

De la quête giratoire effrénée

On a la tête pleine de choses qu'on ne peut penser. Les idées courent comme des folles et rebondissent contre les parois. On ne peut pas les attraper. Lorsqu'on pense à une idée, on se dit « tiens, je pense à une idée », et c'est déjà autre chose. La pensée de l'idée a remplacé l'idée elle-même. Sauf que penser au fait qu'on pense est nécessairement instable puisque si on se pose à la fois comme sujet et objet de sa réflexion on se retrouve, non pas dans l'attitude du chien qui se branle le cerveau, mais bien dans celle du chat qui se mord la queue. Et ce chat, tournant sur lui-même à la fois pour fuir la morsure et pour l'accentuer dans un même mouvement, ne fait qu'accélérer sa rotation jusqu'à l'infini, jusqu'à ne plus être qu'une toupie floue, indéfinissable et ivre (c'est pourquoi l'on dit que tous les chats sont gris). Mais où mène l'ivresse de ces chats derviches tourneurs, de ces chats persans qui pratiquent la quête giratoire effrénée ? On dit d'eux que leur conscience s'illumine comme un arc électrique, lorsqu'au paroxysme de leur mise en mord-bite ils parviennent à joindre les deux bouts à la fin du moi. Court-circuités par leur réunification, ils se consomment en un grand éclair vibratile qui les transmue hors de leur état-chat, capturés à eux-mêmes mais ravis d'être las. La connaissance de l'Un mets alors dans leur entendement félin la conscience de ce que fait l'autre.

Nous ne pouvons savoir ce qu'il advient d'eux ensuite, mais pouvons-nous renoncer à l'horizon qu'ils nous laissent entrevoir : se repaître d'une seule idée à la fois, éternellement savourée et immobilement dansée. Certes Platon a dit « *les félidés ne connaissent pas l'Idée de chat* », mais Aristochène de Charentes (de la confrérie des derviches de Konyac) lui répliqua : « *oui, mais c'est le chat qui fait l'idée, et pourtant, il tourne !* », jetant ainsi les bases de la philosophie minoulogiste moderne. Pussions-nous être les dignes dépositaires de son illustre mémoire, lorsque, tourmentés d'une fêlure native, nous cherchons dans l'ivresse d'un tournoiement félin le fil enfin dévidé de nos idées désunies !